DE L'ANNONCIATION A LA RESURRECTION. POUR UNE PRAGMATIQUE VISUELLE DU CORPS SUBLIME

Andreea POP[1]

Abstract

Within the European tradition, Annunciation is to be understood as the ultimate act of faith, and furthermore, the ultimate promise of redemption. Which, in return is being put into act by the resurrected body of Christ. From one state to the other, from the *promise-to-be* to the *promise to become* the body subjected to significant metaphysical changes which result into sublimation of the flesh.
Our paper aims at showing that the symbolic power of the Verb (of the *Fiat!* in the *Genesis*) contributes to the birth of a new kind of body pragmatics, which translates into a new kind of visuals, connected to the idea of *stigma* as it is developed in the works of Georges Didi-Huberman: a body mark that creates new levels of signification. *Soma* and *sema* once again meet in the protective shadow of the *deixis*.
Since the Verb both builds and inoculates, the birth and rebirth of Christ are also intimately connected. From the *Annunciation* by Robert Campin (*Merode Triptych,* 1425-1428) and by Jan Provost (ca 1500 /first decade of the XVIth century) to the *Resurrection* by Fra Angelico, *Resurrection of Christ and Woment at the Tomb* (1440-1442),the European culture has always been interested in the secret of His sublimation. The body thus becomes an appropriate place for the miraculous re/birth.

Keywords: chiasm, death, resurrection, signification, sublimation

Au moment où l'archange Gabriel annonça à Marie le prochain engendrement du Fils de Dieu, la tout jeune fille parut surprise non pas par le contenu du message mais bien par la gestuelle et la tonalité employées par le messager. Aucune crainte, aucune hésitation, aucune rébellion dans sa réponse, comme si, à travers des voies invisibles et par une secrète connivence, cette même anticipation lui avait été faite par le Seigneur en personne. Marie paraît déjà être au courant du projet divin, ce qui fait que l'acte d'Annonciation soit en fait un acte d'acceptation officielle de la charge, un acte d'entérinement d'un processus qui semble avoir été mis en marche au même moment de la profération du message.

La Résurrection amène un autre moment de redondance, qui vient confirmer une autre prophétie, faite à plusieurs reprises par le Christ lui-même, dès son vivant. Celle-ci concerne le moment de sublimation, de la disparition de Son corps suivant la mise au tombeau. Les deux moments de redondance du *dire* (celui de la Naissance comme celui de la *Re*-naissance) marquent le destin terrestre du Fils divin et se superposent sur le terrain de la *deixis* et du *chiasme* – figure de style consistant de l'entrecroisement de paroles et d'images qui aboutit à la création du rythme, du battement de cœur, de la vie, qui, dans l'histoire de l'humanité commence par une anticipation qui contribue à la lisibilité – ou plutôt à la *visibilité* – du message. La sublimation du corps de Christ est marquée par trois étapes dont la succession est indispensable : l'Annonciation qui s'accompagne de la parole divine réitérée, la Résurrection, qui révèle la logique chiasmatique du complexe que bâtit la mise en parallèle de la Naissance avec la *Re*-naissance de Dieu Fils et l'apothéose qui ponctue l'accomplissement de la sublimation corporelle.

[1] Assistant Prof. PhD, UMFST Tg. Mureş

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

I. Premier moment de la sublimation : l'Annonciation. Redondance de la Parole médiée

*« L'ange entra chez elle et dit : <Je te salue, toi, àqui une grâcea été faite, le Seigneur est avec toi>. »*Cette phrase de l'Évangile de Luc 1 :28 ouvre la voie au mystère de la naissance terrestre du Fils de Dieu. Assez loin dela variante biblique, où Marie est effrayée au point de lâcher son fuseau, les codes picturaux du Quattrocento nous la présentent en liseuse imperturbable, dans son salon accueillant.La partie centrale du *Triptyque* de Campin, d'abord, fait voir une Vierge plongée, justement,dans la lecture d'un Livre d'heures

De l'autre côté de la table, sans interrompre sa délectation, l'archange Gabriel, vêtu dans des habits de diacre agenouille sans oser la regarder. Son regard latéral semble fixer un point invisible dans un champ de focalisation en train de se faire. La main droite de l'ange signale le haut, l'index, le majeur et l'annulaire serrés. Mais par le même mouvement le lecteur découvre la fumée laissée par la bougie qui vient de s'éteindre. À cause du courant d'air provoqué par l'apparition de l'envoyé de Dieu les feuilles du livre saint se trouvant sur la table commencent à frissonner. Le dynamisme de la scène. Le manque de réaction de la jeune fillesuggère qu'elle avaitété prévenue de la visite de l'ange, car bien qu'il il commençât par la rassurer lui disant :

« Ne crains pas Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu. » (Luc, 1 :30)et également :

« Le Saint Esprit viendra sur toi, et la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. » (Luc, 1 :35) l'on n'observe point d'effarement, donc de la part de Marie de Robert Campin, point de surprise. Et, à ce que l'on y voit, point de parole. La représentation de la Vierge en train de lire vient introduire une idée intéressante : la Vierge, en liseuse des Évangiles, est déjà au courant du miracle de l'Avènement. Le Logos perd sa dimension prophétique pour se restreindre à une simple valeur anticipative (c'est-à-dire, tournée vers l'immanent du devenir humain de Christ) :

Où serait, donc le corps divin dans une telle configuration ? Il est justement dans le Logos déjà planté dans le ventre marial, il est bien dans la Parole réitérée en train de devenir Acte. Au moment même de l'Annonciation Marie devient enceinte du Corps Sublime. Cette simultanéité entre la parole redondante – disséminée et la sainte insémination vient démontrer les vertus de la médiation, qui ne fait qu'officialiser la Volonté divine. Dans les codes picturaux du Quattrocento, et de toujours, l'acte de dire (*re*-dire) se superpose au *Fiat !* du Seigneur. L'ange montre ensuite la voie à suivre : le mariage au vieux charpentier Joseph (qu'on voit sur le panneau à droite, à son banc de travail, en train de mettre des trous dans une feuille métallique – geste ramenant à la rhétorique du péché au Quattrocento[2]). On s'y fie à la force illocutoire de la Parole réitérée, qui fait office de commandement divin auquel on ne peut se soustraire.

[2] Des critiques de l'art tels Meyer Shapiro ou Erwin Panofsky ont longuement débattu sur le rôle de la ratière et des trous dans ce panneau droit du triptyque. Le motif apparaitrait, d'abord dans les écrits du Saint Augustin, qui voit dans la croix la « ratière de Dieu ». Notre intérêt ne vise pas la représentation visuelle du péché.

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

« Marie dit : <Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon **ta** parole ! Et l'ange la quitta. »(Luc, 1 :38. Nous soulignons.)

La parole médiée vaut donc autant que la parole divine. Alors qu'aucun mot ne semble s'échapper des lèvres de l'Annonciateur comme de l'Annoncée, le message passe – puisque la Volonté du Dieu Pantokrator vient déjà de prendre corps dans le corps de la Vierge. La position des doigts de Marie tenant le livre – l'index et le majeur ensemble – signale non seulement la double nature de Christ mais surtout l'aboutissement de l'entreprise. *Ecce ancilladomini.*

L'*Annonciation* de Jan Provost (ca.1465-1529) réitère le même scénario : l'ange pénètre dans l'espace intime de la Vierge en train de lire. De sa canne/sceptre il désigne, d'un geste presqu'irrévérencieux le ventre de Marie. Dans le même évitement du regard, comme si la communication du message se passe du visible[3] l'archange annonce à une Marie qui n'est ni surprise ni effrayée la future naissance. La Mère de Dieu, la main gauche sur le livre, tient l'index et le majeur de la main droite bien serrés, comme pour signaler, par la gestuelle, la double nature du Fils. Sur des cordes de lumière divine obliquant dans la chambre descend un petit angelot, porteur de la croix. Vu la gestuelle des personnages[4] on peut deviner que la communication non-verbale est, à nouveau, la plus appropriée à figurer la prophétie en tant que fait accompli.

Toute la valeur performative de la parole s'y fait voir et surtout la dimension perlocutoire. *Ecce AncillaDomini*- la réponse de la Vierge, trahit à la fois acceptation et attente confirmée par la parole reprise. La Parle médiée, de l'ange, est en fait la Parole réitérée de la Volonté divine, qui, de par la redondance, opère la translation du temps anhistorique vers l'historicité. L'acte de *mostratio*est, de ce fait, un acte performatif, sur le terrain de la *deixis* picturale.

II. Deuxième moment de la sublimation : la Résurrection. De la redondance au chiasme

La valeur performative de la parole contextualisée ouvre alors un canal de communication qui unit le Père à la Mère, marquant ainsi un nouveau rapport entre l'immanence et la transcendance. Tel que le souligne Georges Didi-Huberman

> Ouvrir signifie *commencer*, entrer en exercice. Il y a la naissance dans ce mot […]. Ouvrir veut aussi dire *creuser* : creuser un abri, creuser une tombe […].[O]n ouvre la terre, on la creuse, on l'organise en écrin de façon à *créer l'accès imaginaire*, pour que le mort, en quelque sorte, *recommence* une vie et

[3] Si l'ange et Marie ne se regardent pas c'est parce que la Vierge, lors de l'Annonciation, devient la *Teotokos* – Mère de Dieu, acquérant un statut supérieur. L'évitement du regard formalise un certain code, amenant la médiation au sein du paradigme incorporation. Une fois de plus, dans ce cas particulier, la parole médiée vaut autant que la Parole proférée *in praesentia*. – vu que le Seigneur ne peut pas s'adresser directement à la Vierge encore profane. C'est le sacrifice sur la croix qui lui apportera la consécration.

[4] Tel comme il a été démontré les doigts serrés figurent la trinité (index, majeur, annulaire ensemble) ou la dualité corps esprit (majeur, index). Dans l'histoire de la signation, par exemple, on est passé de faire le signe de deux – à trois doigts, pour symboliser la trinité.

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

habite son lieu au-delà, sa « demeure céleste « (nommée par antiphrase, puisqu'il s'agit, le plus souvent, d'un lieu creusé, d'un lieuen sous-sol)[5].

Le ventre maternel étant, tout comme la tombe un lieu d'ouverture, exposé au regard (et nous venons de voir avec quelle violence l'archange désigne le ventre marial chez Provost), il s'ensuit que le corps de Christ est soumis au double régime qu'à la Parole du Père, à la fois redondante et incorporée. La résurrection de Jésus, en tant que re-naissance divine, est alors le lieu d'un chiasme visuel et symbolique. Selon la définition du terme, celui-ci serait – « figure de construction qui consiste à disposer les termes de manière croisée, suivant la structure AB/BA »[6].

Naissance et re-naissance/résurrection divine sont continuellement le lieu d'un tel croisement de vie et de mort, de « visibilité » et de « visible » (dans la logique de Georges Didi-Huberman), de représentation et d'iconoclasme. L'expression picturale de cet *entre-deux*, à mi-chemin entre l'amour et la haine de l'image. L'une des plus belles représentations de la Renaissance du Quattrocento appartient à Fra Angelico dans la cellule 8 du monastère dominicain de Saint Marco, Florence : *Résurrection de Christ et Femmes au Tombeau* (1440-1442).

Près du rebord, Marie-Madeleine regarde, stupéfaite, la tombe vide. Derrière elle, trois autres femmes sont dans l'incompréhension, alors qu'au premier plan, bien à gauche, un Saint Dominique, agenouillé, observe en contre-plongée, la mandorle où Christ fait son apparition, la palme du martyre dans une main, l'étendard blanc à la croix rouge – signe du Ressuscité, dans l'autre.

Carrément assis sur le rebord, un ange apprend à l'assistance la nouvelle de sa Résurrection montrant d'une main levée le haut de l'apparition alors que l'autre pointe vers le fond de la sépulture en pierre. Séparé de la sorte, entre le vertical transcendant et l'horizontalité de l'immanent remettant en cause l'absence comme manque de visibilité, l'espace pictural est organisé par la gestuelle qui signale le passage de la parole à l'acte, de la prophétie de la résurrection à l'acte même. Les trois éléments de référentialité –signifiant (parole)/signifié (corps manquant) et référent direct (la tombe vide) remettent en cause le statut de l'image et les marques d'*in-visibilité*: Marie Madeleine s'efforce d'apercevoir Celui qui se trouve derrière elle.

Tout comme dans le cas de l'Annonciation (nous y voyons le parallèle entre laparole de Gabriel et celle de cet autre ange), *dire la Résurrection c'est entériner la transmutation des signes et le passage de l'état corporel à celui de dé-corps*. La parole y est donc le médiateur de cet inversement qui véhicule, comme dans l'autre cas, un sens préexistent : elle est celle qui est véritablement *christo-phore*, au sens étymologique du terme. Annoncer la Résurrection permet l'accès à la visibilité. Du coup, l'approche devient axiale : de la visée bidimensionnelle on passe à l'axonométrie que bâtit la Parole : dire c'est ouvrir la voie à

[5] Georges Didi-Huberman, *L'Image ouverte. Motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, NRF/Gallimard, coll. « Le Temps des Idées », 2007, p. 43. L'auteur souligne.
[6] https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/chiasme.php

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

l'apparition spéculaire. L'absence s'accompagnant de transsubstantiation, l'invisible devient de *l'in-vu*[7].

La Parole subit ici un trajet différent de celui de l'Annonciation. Aidé de la gestuelle, l'ange compose un discours chiasmatique, en disant : « *Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé.* » (Marc, 16 :6)

Le déictique – « ici » - désignant le bas, s'allie à l'anaphorique « il » selon une combinatoire qui fait office d'une double révélation : d'une part l'ange révèle le motif de leur présence près de la tombe ; d'autre, il parle de la Résurrection christique. La parole suit ainsi le trajet des mains : l'immanent de l'auditoire et le transcendant divin, ouvrant les deux directions simultanément. Le discours pictural croise ici le domaine contextualisant de la deixis, tout en nous ramenant aux présupposés de départ. Le chiasme pictural et linguistique qui s'y déploie est une forme de redondance, *évitée* cette fois-ci, par la sublimation de la chair de Christ ayant maintes fois anticipé Sa mort et Sa résurrection.

L'Annonciation aboutit alors sur une autre, celle de la Résurrection. La valeur du « tu » illocutoire change en « vous » - dissémination infinie dans l'univers de la croyance. Tout comme la redondance, la reprise chiasmatique vient entériner la même Volonté divine. Le chiasme cesse alors d'être un simple entrecroisement du type AB/BA et désigne, au sens élargi, deux reprises en écho du *dictum* qui met en miroir L'Annonciation et la Résurrection : la Parole secrète adressée à Marie, celle qui engendre le nouveau destin de l'humanité, reprise dans le discours de Gabriel trouve un équivalent en miroir dans la parole de l'(autre) ange qui prévient sur la disparition du corps mis au tombeau reproduisant la révélation du Jeudi saint que Jésus fait aux apôtres.

III. L'Ascension ou la dissémination mise au service de la sublimation

Selon les Actes des Apôtres**,** Dans les jours qui précédèrent l'Ascension Christ apparut plusieurs fois devant les croyants[8]. La prophétie de la montagne près de Jérusalem à laquelle renvoie Luc dans la source citée[9] nous renseigne sur la montée de Jésus auprès du Père. Précédant de près ce moment, le discours de Christ reprend en écho un morceau prononcé par l'archange Gabriel lors de l'Annonciation :

---

[7] Le terme appartient à Karen Velasco-Romándans sa thèse de doctorat sur l'*Esthétique et théâtralité du corpsdisparu, Chili 1973-1989, 2011-2013* Pour l'auteur, l*'in-vu* désignerait un refus obstiné de voir. Pour nous, il serait plutôt la résultante de la force illocutoire de la Parole qui règne dans le régime du visible. L'in-vu ne serait donc pas une faiblesse du visuel mais bien son fort : c'est ce qui dépasse le visuel et se fait senti, incorporé. C'est l'image mentale d'une expérience extrasensorielle qui puise dans la certitude de la croyance et dans l'attente de la révélation.

[8]Concernant les apparitions de Jésus suivant la Résurrection, les sources bibliques sont assez divergentes : tel que l'avait montré la littérature scolastique, la Première Épître de Paul souligne la nature spirituelle de Christ le Ressuscité, alors que dansles Évangiles postérieurs et dans les Actes des Apôtres – chez Luc, Marc, Mathieu ou Jean –l'accent frappe la corporalité de Jésus inaltérée par la Résurrection. L'Évangile de Marc, par exemple, retient quelques apparitions de Christ : celle de Galilée et celle devant Marie-Madeleine, qui ne le reconnaît pas au début ; celle devant les onze apôtres et celle devant deux inconnus sur une voie de campagne ; Luc parle de la rencontre sur la voie d'Emmaüs et de l'Ascension sur la montagne aux alentours de Jérusalem ; tout comme Mark, Matthieu et Luc, Jean fait référence au même épisode avec Marie-Madeleine mais également aux deux révélations devant ses apôtres, dont l'une exclut alors que l'autre intègre saint Thomas l'incrédule.

[9]Bien que leurs origines et leur paternité soient assez contestée, les Actes des Apôtres sont considérés comme une suite à l'Évangile de Luc où l'on raconte l'épisode de l'Ascension qui nous intéresse ici.

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

« Mais vous recevrez une puissance lorsque le Saint Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et dans toutes les extrémités de la terre. » (Actes, 1 :8) rappelle, sans doute, ce qu'annonce le Seigneur à Marie à travers la voix de l'ange. Recitons ici Luc, 1 :35 : « la Puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ».

L'expérience mariale, dans ce cas, se généralise pour devenir l'expérience de l'humanité entière. Analogue de la puissance divine (dé)matérialisée sous la forme de l'« ombre » de Dieu, la puissance du Saint-Esprit fait engendrer la rédemption, non pas dans le ventre mais dans le cœur humain. Tel est le sens de la vraie sublimation : le corps christique est finalement devenu ce qui lui était destiné : de l'espérance. C'est ce sens nouvellement acquis de la transcendance qui fait de la matérialité une étape incontournable pour l'accomplissement du projet du Seigneur et en même temps une énergie vitale qui réside dans la dissémination. Le corps unique, pulvérisé dans l'extrême souffrance s'est transformé en vitalité du corps et de l'esprit, inoculée en tant qu'espoir de rédemption.

L'expérience de la sublimation du corps christique culmine dans la *dissémination* – et ce n'est pas pour la première fois que cela arrive[10]. Retrouver Christ dans toutes les âmes sous forme d'énergie et non pas de matière c'est l'aboutissement du sacrifice divin, celui du Père et du Fils à la fois, c'est la transformation de *soma* en *sema* et finalement en *strena*, présage, pronostic favorable, auspice. La transsubstantion de la chair en promesse ouvre la temporalité dans les deux directions simultanément – vers l'avenir mais également vers le passé. Le destin mortel de Christ s'*historicise* en s'humanisant subitement. La temporalité offre désormais à l'être la possibilité d'une postériorité et d'une antériorité, c'est-à-dire d'une lignée, d'une *parenté* par voie de la sublimation de la chair – dont la condition première avait été l'incarnation.

Tel que l'avait montré Marie-José Mondzain, « [l]'incarnation n'est pas un fait, c'est une histoire. L'incarnation c'est un temps. […] Cela veut dire que, si le temps passe, c'est la nature du temps qui change. »[11]. Si l'on peut accorder que le temps commence avec le moment de l'incarnation – c'est-à-dire avec celui de l'Annonciation en tant que début absolu de l'engendrement de Christ – la *temporalité,* la coulée du temps, commence, à notre sens, par l'ouverture de cet avenir qui s'ouvre au même moment où le Fils rejoint le Père au ciel. Cet avenir à l'état de promesse est de ce fait l'équivalent d'une nouvelle Annonciation, celle de la future descente du Fils sur terre.

L'Ascension devient alors le moment de l'apothéose d'un trajet qui relance le sort de l'humanité entière par l'intermédiaire de la démultiplication du message christique. La dissémination de la Parole et du Plan divin se transmue en héritage symbolique et en devoir auquel on ne peut guère se soustraire : les gens qui assistent à l'Ascension sont en même

[10]La dissémination est déjà présente dans l'Eucharistie, car lorsque Jésus prononce la célèbre réplique : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui. » (Jean, 55-56).

[11] Marie-JoséMondzain, : « Image et filiation » in CarloGinzburg, Marie-José Mondzain, Michel Deguy, Antoine Culioli, Georges Didi-Huberman, *Vivre le sens.* Centre Roland-Barthes, Paris, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2008, p. 75.

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

temps chargés de disséminer Sa Parole parmi les autres. Selon les Actes des Apôtres, après leur avoir parlé de la puissance germinative du Saint-Esprit, Jésus « s'éleva dans les airs pendant qu'ils regardaient et une nuée Le cacha à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'Il s'en allait, deux hommes habillés de blanc leur apparurent et dirent <Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel.> » (*Actes* 1 : 9-10).

Le complexe Annonciation – dissémination nous ramène en boucle à la logique chiasmatique du fait de leur lien de nécessité. Avènement – départ – promesse de rentrer prolongent le rapport spécifique du type AB/BA, par un entrecroisement double, du type AB/BA ; BA/B'A', où le troisième terme représente un sous-complexe fait d'un *dictum* présent et d'une ensomatose à venir, les deux rendus possibles par le sacrifice par le sang et par la mise à mort de la chair.

Ce *dictum* présent est, encore une fois, celui de la parole réitérée : l'Annonciation est tout aussi redondante, car elle reprend, comme dans les deux autres cas, un message déjà délivré. Cette fois-ci, la motivation sous-jacente en est le besoin de dissémination de ce message proféré par Christ lors de la dernière Cène avec ses apôtres. Les phrases prophétiques prononcées par ces deux inconnus dont l'apparence suggère leur descendance divine ont le but d'être reprises par tous et chez tous. Le mystère de la Résurrection en tant que processus s'accompagne de son mouvement inverse, l'impératif d'en généraliser la nouvelle de son avènement. Dire c'est le synonyme de réitérer sa production et faire savoir à l'homme la possibilité de salut. Le complexe chiasmatique Naissance terrestre – *Re*-naissance céleste s'accomplit dans la dissémination de la nouvelle d'une redescente incorporée qui se prépare et à laquelle on assigne une temporalité très éloignée et floue mais donnée comme certaine. Mettant ensemble les rois paliers temporels - passé, présent – avenir – le chiasme bâtit un tout autre statut pour l'image christique, qui sera disséminée elle-même et sans cesse de témoin en témoin-du-témoin.L'archéologie de l'image confond alors ses origines avec l'archéologie de la parole réitérée qui fait le fort de la doctrine de la responsabilité individuelle sur laquelle repose le christianisme. Partager la nouvelle d'un second Avènement en garantit la production et donne lieu à une reconstruction du statut de l'image incarnée.

Les trois volets que nous venons de proposer :*Annonciation – Résurrection – Ascension* condensés dans le complexe *redondance – chiasme – dissémination*reposent sur la valeur symbolique de l'évanescence du corps terrestre de Christ. La force illocutoire du Verbe consiste de sa redondance, renforcée de nombreux entrecroisements et disséminée à l'infini, d'homme en homme et dans tous les endroits de la terre – telle paraît être l'entreprise et la logique doctrine chrétienne.

La redondance, d'abord, en tant que premier palier de cet échafaudage, a pour but d'ouvrir le monde des possibles par l'incarnation d'une promesse première, faite après la chute adamique. La parole médiée est, nous venons de le voir, une parole réitérée, un acte fait dans l'intérêt d'entériner un engagement initial, pierre de fondation du monde. La

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

redondance assure, ainsi un premier moment, de *formalisation*, de mise en acte par la parole médiée. *Re*-dire la volonté et la promesse du Seigneur assure la cohérence et la justesse de l'entreprise et constitue une première étape dans la prolifération du message.

Le *chiasme*, en tant que deuxième étape, procède par une mise en paradigme de la Naissance et de la Re-Naissance du Fils de Dieu. Il a recours à l'entrecroisement des axes, du Haut et du Bas, de la Vie et de la Mort, du début absolu et du renouveau. Figure de style centrale sur laquelle repose le poids symbolique de la ressuscitation, le chiasme condense toutes ces directions en une synthèse originale, qui réunit le Fils et le Père, le ciel et la terre. Le vertical de la transcendance croise alors l'horizontal de l'immanence tout en soulignant la nature duale de la divinité qui les comprend et les met simultanément en valeur au même moment de la Résurrection.

Puisque le chiasme suppose la mise en relation de notions en miroir, il va de soi que les notions dialectiques d'Enfer et de Paradis, de Terre et de Ciel soient également concernées. La Résurrection propose alors la résolution métaphysique de cette dialectique qui fait que le Fils se réinstalle auprès du Père et dans sa vraie nature divine.

La *dissémination*, en tant que troisième étape de ce processus, concerne la réitération du miracle de la Résurrection dans les âmes de tous les croyants, la germination symbolique de l'espoir de salut dans le cœur des humains. Dire et re-dire à l'infini la toute-puissance de Dieu c'est le faire revivre dans tous les esprits, c'est vivre continuellement le miracle et confirmer ainsi la possibilité de rédemption. Disséminer intègre alors *dire* et *semer*, les deux directions cardinales de la doctrine chrétienne.

Quelle serait la place du visuel dans cette structuration qui déplace l'accent du *voir* sur le *dire* ? Il est, à notre sens, une sorte de paratexte de la parole biblique, une illustration et en même temps une appropriation subjective du sens de la destinée divine, sorte de mise en image de ce qui ne peut qu'être appréhendé par l'intermédiaire des sens et perd de son authenticité avec la dissémination. L'image est alors appelée à supplanter les insuffisances de la parole réitérée, de contrôler en une certaine mesure l'immixtion de l'imaginaire qui surgit lors de l'acte de reprise, puisque l'excès de fabulation peut contribuer à l'invalidation de la vérité de l'histoire. Les premières œuvres du Quattrocento ont contribué à formaliser, à structurer et à déchaîner l'imagination de l'homme de la Renaissance. La légende de Christ n'en ressort que renforcée davantage de cette audace d'avoir représenté sa nature divine à travers des métaphores visuelles qui puisent, beaucoup de fois, dans la banalité du quotidien, surtout dans les scènes de l'Annonciation.

La mise en image de la Résurrection est, elle, une sorte de parabole dans le régime de la visualité. Che Fra Angelico, nous venons de le voir, elle propose une lecture qui mélange le tragique de l'acte à l'ironie vis-à-vis l'incompréhension de la signification du miracle de la résurrection. Paratexte et parabole visuelle, la représentation relance donc la question de la part d'*in*-visualité que suppose le visuel. La série redondance – chiasme – dissémination identifiée ici serait alors circonscrite par la persistance de l'image emblématique. Le *dictum* s'accompagne du *visus*, la dimension indispensable de la création de la légende du Fils de Dieu qui se confond avec le glissement dans l'Histoire.

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)

Bibliographie

Ouvrages

BACRY, Patrick*, Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Bélin, 335 p.

DIDI-HUBERMAN, Georges, *L'Image ouverte. Motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, NRF/Gallimard, coll. « Le Temps des Idées », 2007,

GINZBURG, Carlo, MONDZAIN, Marie-José, DEGUY, Michel, CULIOLI, Antoine, DIDI-HUBERMAN, Georges,*Vivre le sens.* Centre Roland-Barthes, Paris, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2008, 182 p.

*** *La Bible.* Traduction de Louis-Isaac Lemaître de Sacy ; préface et textes d'introduction établis par Philippe Seller, chronologie, lexiques et cartes établis par Andrée Nordon-Gérard, Paris, Robert Laffont, 1990, LXIII+1680 p.

Sites Internet

https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/chiasme.php

https://en.wikipedia.org/wiki/Post-Resurrection_appearances_of_Jesus

https://www.universdelabible.net/lire-la-segond-21-en-ligne/actes/1.1-14/

BDD-A29194 © 2018 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-10 13:51:17 UTC)